

alors il est vrai, n'eût que la satisfaction morale de voir l'œuvre commune prospérer d'une manière inouïe.

» En 1881, en mazéant la fonte en présence d'un flux de chaux et de magnésie, M. HERTZOG parvenait, avec un autre Camarade, à désulfurer la fonte, ce qui a permis la fabrication des canons par une toute autre méthode, avec un métal incomparablement meilleur.

« Enfin, il mettait au point également avec un camarade, M. NICOLAS, le frittage de la dolomie au cubilot, ce qui permettait la fabrication du garnissage des cornues de GILCHRIST.

» Pour qui connaît la métallurgie du fer, ces découvertes sont capitales et formidables dans l'histoire; une seule d'entre elles pourrait assurer la célébrité à son auteur. Mais, avec sa grande modestie, M. HERTZOG n'en a jamais tiré vanité, aussi est-il bon que la part qui lui revient dans ces découvertes soit mise en relief au bord de cette tombe.

» Ces quelques traits peignent l'homme; mais il fallait être de ses intimes pour voir le fond de cette belle âme. Énergique dans sa direction, il était la bonté même avec les faibles, ceux que la vie a brisés ou meurtris, bonté exempte de geste et de manifestation.

» Nul ne l'a jamais entendu médire du prochain, c'était une belle âme, rigide, droite, parcimonieuse d'élan extérieur, mais toujours prête à aider ce qui lui semblait juste.

» Dur pour lui-même, il s'est donné sans compter à toutes les sociétés qui l'ont eu comme collaborateur et qui n'ont jamais eu de conseiller plus dévoué, plus averti, de connaissances aussi vastes, aussi profondes.

» C'est un HOMME qui disparaît. »

Les amis d'HERTZOG savent, de plus, comment il fut sollicité, dans chaque situation, pour collaborer à d'autres affaires :

Après ses débuts à l'usine Saint-Jacques de la Société Châtillon-Commentry, HERTZOG apporte à Pamiers l'expérience déjà éprouvée d'un métallurgiste inné; M. RÉSIMONT, des Acieries du Nord et de l'Est, sait ensuite se l'attacher. Et comme on connaît, dans le Nord, sa remarquable compétence, MM. DARCY et BOUCHACOURT, quand il s'agit de créer l'usine de Tsaritzyne, obtiennent sa collaboration. Les initiés n'ont pas oublié les difficultés inouïes qu'il eut à surmonter pour édifier et mettre en marche la grande usine russe.

Plus tard, ingénieur en chef de la Société Hutta-Bankowa, à Dombrowa, il donne encore la mesure de la plus belle intelligence, au service du plus grand travailleur; la guerre le ramène en France en 1914.

M. CHEMIN nous a rappelé la haute compétence technique et les dernières années de notre regretté Camarade; avec lui et au nom de notre Société, nous voulons redire à M<sup>me</sup> HERTZOG et à son fils notre profonde et respectueuse sympathie.

*Communication faite à la Société par M. J. EGRÉ (Ang. 1874).*

**VINCENT (Georges), Aix 1890.** — L'émotion causée par la mort brusque du camarade ASTIER était à peine calmée que le Groupe régional lyonnais apprenait avec une stupeur atterrée la mort de l'excellent camarade VINCENT (Georges), de la promotion Aix 1890-1893, survenue subitement le 27 avril 1927.

Les nombreux amis et Camarades, qui l'avaient rencontré cinq jours avant aux obsèques d'ASTIER, avaient été heureux de constater son bon état de santé, et beau-

coup d'entre eux se faisaient un plaisir de le retrouver au banquet de Saint-Étienne auquel il avait promis d'assister.

La destinée en avait décidé autrement, car VINCENT, parti en voyage d'affaires, succombait brusquement en gare de la Grand'Combe (Gard), au moment où il venait de monter dans le train.

Sa dépouille mortelle fut transportée directement à Clarensac (Gard), son pays d'origine, où les obsèques eurent lieu le 30 avril au milieu d'une grande affluence de population.

Le Groupe régional de Lyon, auquel appartenait VINCENT, prévenu tardivement, avait télégraphié au dévoué président du Groupe du Gard, notre camarade ROMIEU (Aix 1881) pour lui demander de vouloir bien faire déposer la palme de notre Société sur le cercueil de VINCENT et représenter les Gadzarts, aux funérailles. Grâce à l'aimable diligence de nos amis du Gard, le nécessaire a pu être fait; et nos camarades JONQUIERT (Châl. 1894) et THOMAS (Aix 1908), spécialement délégués, présentèrent à M<sup>me</sup> VINCENT et à la famille les condoléances de la Société et en même temps celles des Groupes de Lyon et du Gard.

A sa sortie de l'École en 1893, après avoir accompli son service comme engagé volontaire, VINCENT partit en Espagne; il y resta deux ans, au Chemin de fer de Madrid-Saragosse. Reentrant en France, il occupa à Paris, pendant onze années, divers postes à la Société des appareils contrôleurs. En 1909, il entra à la Maison Hamelle, devint le directeur de son agence de Lyon, poste qu'il quitta en 1923. Il fut, depuis, agent général pour le Sud-Est de la Société française des huiles minérales, et c'est dans ce poste que la mort est venue le frapper.

Avec Georges VINCENT disparaît l'un des Camarades les plus sympathiques de la promotion Aix 1890, déjà bien décimée. D'un naturel simple et discret, nature ouverte et loyale, confident sûr, VINCENT était l'ami de tous ceux qui le connaissaient.

Quoique se sachant constamment menacé par une maladie de cœur qui lui avait déjà donné quelques avertissements, il était toujours aimable et d'une égalité d'humeur admirable. Frappés douloureusement il y a quelques années, par la mort d'une jeune fille unique, M<sup>me</sup> VINCENT et notre Camarade avaient, depuis, renoncé à assister aux fêtes du Groupe, auxquelles ils étaient assidus jusque-là. Mais, Gadzarts dans l'âme, VINCENT participait régulièrement aux autres manifestations de camaraderie de Lyon et de la région. « Je le voyais si heureux de s'y rendre, nous disait M<sup>me</sup> VINCENT au milieu de sa douleur, que je ne pouvais pas avoir le courage de le priver de cette joie, malgré mes inquiétudes. »

Que M<sup>me</sup> VINCENT, si cruellement frappée, trouve ici, avec l'expression de notre reconnaissance pour ce sacrifice à la camaraderie, celle de notre profonde et respectueuse sympathie.

C'est avec une douloureuse mélancolie que ses Camarades et amis conserveront le souvenir de Georges VINCENT.

*Communication transmise à la Société par le camarade D. FRAYSSE.*